

L'actualité de Tocqueville

La démocratie est au cœur même de l'œuvre de Tocqueville. Ce penseur dont la famille avait subi de plein fouet le choc de la grande

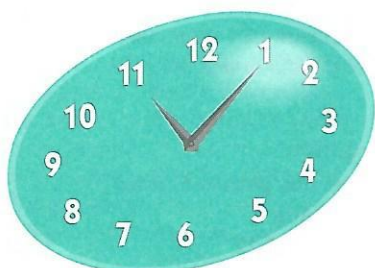
Révolution française, s'était toujours demandé avec angoisse comment défendre la liberté dans les siècles démocratiques. Son idéal consistait à concilier l'égalité et la liberté.

Celui, que les Américains considèrent encore comme leur Montesquieu, craignait que le culte de l'individu ne finisse par détruire le citoyen. Combattre l'individualisme excessif, "rouille des sociétés", par une vue large des libertés locales et notamment celle d'association afin de constituer entre l'individu, les groupes et l'État des nouveaux espaces de créativité qui secouent l'apathie.

"Les sentiments et les idées ne se renouvellent, le cœur ne s'agrandit et l'esprit humain ne se développe que par l'action réciproque des hommes les uns sur les autres" écrivait-il.

"Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut parmi eux, que l'art de s'associer se développe et se perfectionne, dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît" ajoutait-il. Les idées de ce libéral lucide, partisan du développement de décentralisation et des libertés locales, connaissent un regain d'intérêt en France et dans le monde universitaire.

Avis des spécialistes sur l'actualité de celui qui nous annonçait au XIX^e siècle que "L'esprit communal est un grand élément d'ordre et de tranquillité publique".



René Rémond, politologue :

"Tocqueville a une haute idée du citoyen et de sa participation à la créativité locale"

Président de la Fondation des sciences politiques et auteur d'ouvrages de référence sur la continuité des idées politiques et les manifestations de l'opinion publique, René Rémond conjugue la discipline de l'historien et l'approche du politiste pour nous livrer un avis sur Tocqueville.

Q : Que représentent, aujourd'hui, les idées de Tocqueville dans notre société ?

René Rémond : Son actualité est grande. Il n'y a qu'à voir les multiples références faites à Tocqueville aussi bien par les intellectuels que les hommes politiques. Depuis deux décennies, on a retrouvé Tocqueville en France, où il a été oublié pendant presque un siècle. Raymond Aron y a contribué. C'était l'un de ceux qui a lu et mis à l'honneur les écrits de ce penseur.

Son actualité se situe sur plusieurs plans, celui de l'analyse et de la relecture de la Révolution française, découvrir la Révolution par rapport à l'Ancien Régime et affirmer que dans cette rupture il y a une certaine continuité. L'œuvre de l'historien François Furet emprunte beaucoup à Tocqueville. Aujourd'hui, ces idées sont essentielles pour la réflexion sur la démocratie, en particulier la démocratie locale, le phénomène associatif et le principe de subsidiarité.

Q : Selon vous, l'idée de l'entreprise citoyenne et son action de proximité dans le cadre de la démocratie locale est-elle une idée tocquevillienne ?

R. R. : Tout ce qui suscite et encourage les initiatives peut se réclamer de l'esprit de Tocqueville. La pensée tocquevillienne est plus libérale que démocratique. Au fond, il redoutait deux despotismes contraires, celui d'un État tout puissant qui étoufferait les initiatives et celui de la masse, le despotisme populaire. Pour Tocqueville, il y avait une urgence à susciter l'initiative individuelle ou collective qui remplirait l'espace intermédiaire entre l'État et la démagogie. Ces lieux sont des lieux d'initiatives d'éducation, de réflexion, donc de démocratie locale et d'associations volontaires.

La pensée de Tocqueville est plus poli-

tique qu'économique. L'économie ne l'intéressait que secondairement. Mais il ne désavouerait pas aujourd'hui l'expression "entreprise citoyenne". Le fond de sa pensée s'intéressait plus à la citoyenneté et aux comportements des individus en relation avec la gestion des affaires locales, les collectivités et la société politique.

Q : Chez Tocqueville que représente le contre-poids et le contre-pouvoir du citoyen ?

R. R. : C'est un espace où peut s'épanouir la liberté qui ne doit pas être étouffée par l'État. Il ne faut pas non plus que le conformisme social empêche de créer et d'innover. Cela est dans le droit fil de la pensée tocquevillienne.

Q : Personne n'est prophète dans son pays et Tocqueville ne l'est pas en France. Pourquoi n'a-t-il pas la place qu'il mérite dans la pensée politique ?

R. R. : Tocqueville fit beaucoup de réserves sur l'expérience américaine. Au XIX^e siècle, son ouvrage "La Démocratie en Amérique" a été bien reçu et Tocqueville a été consacré comme un grand auteur. Mais on n'a pas beaucoup écouté ses leçons en France du fait que notre tradition au XIX^e siècle, quelle soit de gauche ou de droite, reste centralisatrice, jacobine. Il a fallu attendre 1901 pour voir en France le développement du phénomène associatif.

Les hommes politiques, une fois au pouvoir, redoutent toujours les initiatives citoyennes par peur que ces initiatives soient mal attentionnées et mal éclairées. Ils pensent que l'État est le meilleur juge de l'intérêt général.

Aujourd'hui, les choses ont changé avec d'une part, l'intégration européenne et d'autre part, le développement du phénomène associatif qui a connu une grande extension dans les dernières décennies.

Les idées de Tocqueville connaissent incontestablement un regain dans notre société. Je ne dirai pas qu'il est à la mode, mais on le retrouve en force et on le cite constamment. Le monde universitaire lui réserve plus de place. Avant 1950, il était complètement ignoré. Les historiens ne se référaient guère à lui. Aujourd'hui, les œuvres de Tocqueville brillent et on ne peut plus faire l'impasse quand on évoque les philosophes politiques.

C'est heureux aussi que le monde des entrepreneurs fasse référence à Tocqueville et à son œuvre. Il est bon qu'il sorte du cercle purement intellectuel.